

naissance, mais il ne m'est plus nécessaire maintenant de réfléchir avant de vous répondre.

— Vous acceptez ? fit le vieux militaire dont, malgré cette feinte confiance, la physionomie trahissait le secret dépit.

— Je refuse, car j'ai la ferme conviction que nous ne serions heureux ni l'un ni l'autre.

— C'est-à-dire que vous ne me jugez pas digne de vous.

— Ce serait la preuve d'un orgueil dont j'espère que mes amis ne me soupçonneront jamais, et j'ai toujours été fière de vous compter parmi eux.

— Ce refus a une cause pourtant ?

— Il en a plusieurs, et qui sont toutes puissantes sur mon esprit.

— M'est-il permis de les connaître ?

Suzanne hésita un instant.

— A nos âges, reprit-elle, on fait difficilement le sacrifice de ses goûts, de ses habitudes....

— Eh ! vous vous êtes sacrifiée toute votre vie ! Qui sait même si aujourd'hui la crainte de déplaire à M^{lle} Noëmi n'entre pas pour une grande part dans le refus si désobligeant pour moi. Mais cette enfant vous quittera un jour, elle se mariera, et alors vous aussi vous serez seule.